

aucune consultation officielle n'a eu lieu auprès de nos sociétaires pour savoir lesquels d'entre eux seraient disposés à prendre part à l'expédition. Mais ~~l'Amphéon~~ devine leurs intentions d'après le passegrai ~~étils~~

Mme Bartete ~~l'Amphéon~~ les traversées. Il y a quelque dix ans, ne refusa-t-elle pas de partir avec M. Raphaël Duflos pour l'Amérique du sud où un engagement royal appelait cependant les deux éminents sociétaires ?

Mme Piérat ne tient pas non plus à quitter le bon pays de France. Mlle Leconte, plus hardie, s'embarquerait volontiers, ainsi que Mlle Cerny et, naturellement, Mlle Sorel qui n'en est pas à un voyage près.

Quant à la troupe masculine, elle est prête à braver les torpilles et même le mal de mer. M. Silvain en parle déjà avec la plus grande sérénité. Il est vrai qu'il a l'habitude des grands parcours. N'oublions pas que le brillant sociétaire habite Asnières.



A l'Opéra-Comique

Suite de notre enquête sur l'alliance musicale franco-italienne de M. Gheusi.

M. Paul Dukas :

Le projet que vous me communiquez me semble concerner surtout la production théâtrale courante et ses échanges de succès constatés. Je crains fort qu'après comme avant son exécution, les artistes qui cherchent leur voie hors des sentiers battus, tant en France qu'ailleurs, ne demeurent à l'état de phénomènes isolés et qu'on ne les joue guère davantage ici ou là... le succès devant être la condition préalable de la diffusion projetée, j'entends le succès théâtral, le plus incertain, le plus difficile à forcer, celui dont les raisons sont souvent les plus obscures ou du moins les plus déconcertantes de toutes.

Ce généreux projet d'alliance musicale devrait donc, pour être complet, garantir un sort égal aux ouvrages qui tentent de rénover le goût public et à ceux qui se bornent à le suivre en tentant de le deviner.

Est-ce possible ? Je veux bien l'espérer sans y croire. En tout cas, ce dont je suis persuadé, c'est que si l'habitude de la bonne musique et le goût du grand style musical impliquent fatallement le dégoût du style bas et l'horreur de la platitudes, il est sans exemple que l'amour du cornet à piston ait suscité des admirateurs à Palestrina ou à Jean-Sébastien Bach. Autant vaudrait dire que la fréquentation de Xavier de Montépin est une bonne préparation à la lecture de Flaubert.

Mais peut-être, après tout, me trompé-je. Nous avons eu depuis deux ans de si prodigieuses surprises... Aussi bien, je vous l'ai dit déjà, en une autre occasion, les questions musicales me semblent à présent bien secondaires en regard des dévorantes

préoccupations de la guerre. Nous les traiterons avec notre pleine liberté d'esprit après notre sûre victoire et en compagnie de ceux qui nous l'aurons donnée.

**

M. Gabriel Fauré :

S'il est exact qu'une alliance franco-italienne se soit récemment formée dans le but d'assurer désormais aux compositeurs, éditeurs, chefs d'orchestre et chanteurs français, en pays étranger et notamment en Amérique, une place équivalente à celle qu'y occupaient presque exclusivement les compositeurs, éditeurs, chefs d'orchestre et chanteurs allemands et — osons le dire malgré l'actuelle fraternité d'armes — italiens, je m'en réjouirai.

Douter de la sincérité de si belles résolutions ne saurait entrer dans mon esprit. Je souhaite cependant de vivre assez vieux pour en pouvoir mesurer les effets.

D'ailleurs, il s'agit ici de probabilités, tandis que dans le domaine des faits, j'en vois un qui, depuis le début de la guerre, s'est produit tout près de nous, que le public ignore et dont l'importance est considérable. Je veux parler des éditions françaises de musique classique qu'en dépit des difficultés résultant de la situation et particulièrement de la diminution de la main-d'œuvre, quelques-unes de nos maisons d'édition n'ont pas redouté d'entreprendre, soutenues par la volonté de débarrasser enfin le marché français des éditions classiques allemandes qui l'avaient littéralement envahi. J'ajoute que la collaboration de musiciens tels que Saint-Saëns, d'Indy, Debussy, Paul Dukas, Maurice Ravel, Florent Schmitt, Alfred Cortot — et j'en oublie — prête à ces éditions françaises un intérêt sans précédent.

« Un tiens vaut mieux... »

**

L'apparition d'un chef d'orchestre italien est toujours une joie. Ces messieurs sont si justement réputés pour la chaleur communicative de leur tempérament.

On avait passé de bons moments avec M. Leoncavallo. Ceux que l'on doit à l'auteur de *Mme Sans-Gêne*, M. Giordano, sont meilleurs encore.

A son arrivée au pupitre, on ne reconnut pas d'abord M. Giordano. Il a profité de son voyage à Paris pour faire raser sa moustache. Aussi maintenant sa voix, libre de tout obstacle, fait un bruit terrible aux répétitions. M. Charles Fontaine écoute ce tonnerre sans frémir. Il est vrai que l'excellent artiste tient dans *Mme Sans-Gêne* le rôle du brave maréchal Lefebvre.

M. Giordano se tourne avec fougue vers la

